

CHRONIQUE LOCALE.

La grève des gens de mer.

Le vapeur "El Mar" de la Compagnie Southern Pacific, est arrivé de la Havane hier matin, et dès que le bâtiment eut été amarré aux quais les hommes de l'équipage ont quitté le bord, déclarant qu'ils n'acceptaient pas leurs camarades en grève. Comme le "El Mar" doit être mis en cale sèche pour quelques semaines afin de subir un nettoyage complet et quelques réparations, la grève de l'équipage ne causera aucun embarras à la compagnie, au contraire elle réalisera une économie, car s'il n'y avait pas eu de grève elle aurait dû garder les hommes à bord et les payer pendant le temps que le navire sera immobilisé dans le port.

Enfant écrasée par un car.

Allice Monaghan, une fillette de quatre ans dont les parents demeurent au 390 rue Baronne, a été écrasée par un car de la ligne Carondelet, hier matin, vers 11 heures, à l'angle des rues General Taylor et Carondelet. La fillette jouait dans la rue avec son frère et un autre camarade de son âge, lorsque en courant elle se précipita au devant du car qui arrivait à toute vitesse. Le conducteur Evans tenta d'appliquer les freins, mais il était trop tard pour éviter l'accident et le corps de la petite malheureuse fut littéralement coupé en deux par les roues.

Zoe Morrison; John Huxen à Elizabeth Meyers; Jos Bennett à Suzie Rey; Ed G. Rotherham à Theresa Herbert; Louis Crozat à Magdaline Lambert; François Prischotto à Rosa Tranna; Eli Weston à Williamina Smoke; L. D. Marzon à Lottie Whiston; Octave Charles à Philomène Baptiste; J. L. Buhier à Laura Scherer; Félix Salaman à Elizabeth Booker; Lee Payton à Savannah Ruffin; Joseph F. Heck à Antonia Arbustner; S. Gordon Hamberger à Rosa Samuels; J. B. Samson à Caroline Marx; Joseph B. Simon à Estelle Pérez.

NAISSANCES.

Mmes John Warner, une fille; Hy J. French, une fille; R. P. Cardena, une fille; Hy Gouss, une fille; P. J. McGinnis, une fille; J. B. Thomas, une fille; Ben Williams, un garçon; W. J. Shaw, un garçon; Walter Walker, un garçon; J. J. Nolan, un garçon; T. W. Killeen, un garçon; L. Greenwood, un garçon.

DECES.

Martha Bopf, 47 ans, Hotel Dieu; Augustus D. Harvard, 58 ans, Hôpital Touss; Mary A. Smith, 44 ans, 428 S. Gayoso; Jacob Moses, 72 ans, 1219 St Charles; Margaret Sorore, 73 ans, 1839 Iberville; Ella Staples, 55 ans, 742 Sycamore; Leon Souchon, 52 ans, Hôpital des Aveugles; Henry Dietrick, 54 ans, 326 N. Hagan; Cecilia Jones, 46 ans, 533 S. Johnson; Jeannette Isabel, 62 ans, Hôpital de Charité; Eofant Elizabeth Dallas, 2 jours, 1927 Première; Gertie J. Smiro, 21 ans, 2123 Troisième; Willy Adams, 42 ans, 523 S. Cortez; Benjaïpe Duote, 53 ans, 1622 Dryades; Willie Davis, 32 ans, 259 Hilary; Hy Wolper, 3 heures, 936 Calilope; Enfant de Mme H. J. Laguille, 3 heures, 736 Marigny; Beulah Wilson, 6 mois, 2512 Euterpe; Hy Masson, 52 ans, 3929 Gravier.

Prof. CHARLES CHIRO, CULTURE DE BEAUTE. SPECIALISTE.

Dans l'art de réduire un excès de graisse et de développer le corps. Suite 820 Audubon Building, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.



Il est démontré par le Prof. CHIRO que les marces n'appartiennent plus aux siècles obscurs de la Mythologie et de la superstition.

Les Experts en Beauté et les Masseurs sont stupéfaits émerveillés de cette méthode prodigieuse de CHIRO qui depuis des années confond les premiers experts de ce monde!

Quelque chose de Différent! D'Inattendu! De Merveilleux! LISEZ! ECOUTEZ! NE MANQUEZ PAS! EXAMINEZ!

Voici la meilleure chose qui soit jamais arrivée. Des centaines d'années en avant des vieilles méthodes en usage. Si surprenante que vous pourriez tout d'abord ne pas y croire—cependant absolument vraie.

L'INGENIEUR CHIRO INVENTE Un nouveau système pour réduire et embellir les hommes et les femmes.

Etonnant, mais vrai. Faits prouvés. Pas d'expériences. Des milliers le louent. Ne ressemblant en rien à ce que vous avez vu ou entendu dire. Le système du Prof. Chiro permet aux hommes aussi bien qu'aux femmes de défier la vieillesse et de maintenir toujours une apparence de jeunesse.

Toute femme murmure dans le secret de son âme son désir inné et son devoir d'être belle—d'atteindre la symétrie et la grâce—de faire jouir ceux qui l'entourent du charme infini de son sexe. Mais beaucoup, en voyant leurs corps amaigris, leurs poitrines flétries, leurs défauts de forme et de lignes, éprouvent du chagrin de l'état dans lequel elles sont et se tourmentent à l'excès de voir disparaître leurs charmes. Une telle crainte, cependant, vient de l'ignorance de ce que la nature peut et doit accomplir si une intelligente coopération lui est fournie.

Les cosmétiques, la soi-disant nourriture de la peau et de la chair, etc., ne peuvent guère être recommandés pour autre chose que le simple adoucissement de la surface de la peau. La chair humaine n'accepte pas sa nourriture d'une manière ou d'une méthode aussi inconsidérée. Les sens communs dissipés les prétentions à toute parille nutrition artificielle. L'homme ou la femme sensés craignent le mal qu'ils pourraient faire, car il y a danger de retarder plutôt que d'aider la nature avec de semblables pratiques.

L'action de la nature est la seule juste, la seule permanente, la seule qui enchante l'œil et en appelle au gens de goût raffiné. Le Prof. Chiro publie ce petit traité, parce qu'il sent qu'il doit à ses lecteurs de faire voir qu'il est apte à se montrer une autorité sur le sujet discuté.

Son expérience est unique, tout à la fois par le fait qu'il s'est donné et conservé un corps parfait et qu'il donne des corps parfaitement proportionnés à d'autres.

Le Prof. Chiro dit: Quel que soit votre état de maigrir, si flasques et imparfaites que soient les lignes de votre corps ou si plate que soit votre poitrine, je puis vous donner très vite une forme jeune et ferme qui sera un sujet d'envie pour vos connaissances, hommes et femmes, et vous donnera l'attrait irrésistible de l'homme ou de la femme aux formes parfaites.

REDUCTION DE LA GRAISSE. Je crois posséder le système le plus simple, le plus rapide, et le seul absolument inoffensif que l'on connaisse pour faire disparaître l'excès de graisse et le double menton.

Mon système est sûr et sensé. Pas de diète qui vous affame; pas de gymnastique ou d'exercices nuisibles qui vous portent sur les nerfs; pas de guérisons opérées mentalement; pas de sottises, rien de rué ou de mauvais, simplement des résultats enchanteurs et heureux obtenus avec un léger effort.

Ils disent qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, mais j'ai perfectionné un système dont je veux vous faire profiter. Ce qu'il a accompli pour moi il peut le faire et le fera pour vous.

J'étais maigre, pâle, j'avais la poitrine plate, et après que je eus fini perfectionné j'ai été un des modèles auxquels les artistes raffinent les prix les plus élevés dans la Ville de New York, et ce que j'ai fait pour moi-même le puis le faire pour vous.

Mon Succès est dû à Mes Efforts Honnêtes.

Je serai à la Nouvelle-Orléans d'une manière permanente. Ma réputation est bien établie et connue de beaucoup, néanmoins vous pourriez être sceptique à l'égard de ma méthode, et qui n'a pas le loisir de l'être à cette époque, de le succès échappe aux différents salons de massage et aux services offerts de nos meilleurs Masseurs justement quand il serait le plus nécessaire. J'ai une méthode exclusivement à moi.

Je n'ai pas la méthode qui provient de l'ignorance ou de la superstition de l'antique.

Le succès dépend de la crédulité ou choses semblables, mais le succès dépend de votre considération un système qui n'a jamais été appliqué est appliqué par une personne habile à s'en servir.

C'est l'expérience qui rend possible l'application correcte et heureuse de tout système. Sans cela les résultats sont nuls.

Mon Expérience est à votre service? En voulez-vous?

Vous remerciant de votre considération et vous demandant de vous enquérir et d'aider à attirer sur ce système l'attention de ceux qui pourraient s'y intéresser.

Je suis sincèrement à vous. PROF. CHAS. CHIRO, Chambre 820 Audubon Building, rue du Canal. Phone Main 1723. TOUTES AFFAIRES CONFIDENTIELLES. Nouvelle-Orléans, La. Heures de Bureau: 10 a. m. à 5 p. m. Des dames sont de service. journallement.

N. B.—J'enseigne et je donne des instructions individuelles à ceux qui désirent apprendre ma profession. Les élèves peuvent se faire inscrire n'importe quand et obtenir tous les avantages. Un gradué Chiro ayant un diplôme Chiro peut avoir une position n'importe où et d'importe quel moment.

Mon Diplôme Garantit le Succès.

Tout au fond de votre cœur vous gûrriez une ambition—la conviction que, en ayant la chance, vous pourriez accomplir de grandes choses. Vous n'avez pas l'intention d'être toujours l'esclave de quelqu'un—de vivre d'un petit revenu, de demeurer un simple cran de la grande roue que fait marcher le monde. Mon système vous offre l'occasion que vous cherchez—l'occasion qu'on rencontre une fois dans la vie—la plus grande chance que vous aurez jamais de vous élever vite et facilement. Pas de longues années de préparation—qu'un peu de temps, pendant lequel vous pourriez continuer à remplir votre emploi actuel.

Alors, quand dans quelques semaines vous serez au courant et que vous aurez reçu votre Diplôme comme Masseur Chiro, vous pourrez sortir de l'oubli, et assumer la place que vous êtes appelé à occuper. Pas de longues, pénibles attentes pour les affaires. Vos services seront constamment en demande. Vous pourrez employer votre temps comme vous l'entendez. Rappelez-vous que vous recevez les instructions personnelles du Prof. Chiro, non d'une école de coiffure ou du salon d'un collège de barbier, mais que le Professeur vous donne des leçons dans son bureau privé et vous présente un Diplôme.

AMUSEMENTS. FORT ESPAGNOL PLUIE OU BEAU TEMPS. MATINEE SAMEDI, à Deux Heures de l'Après-Midi. SOIR: Représentation d'Opéra de Coutume. GIROFLE-GIROFLA. Les Nombreux Pavillons et Kiosques Donnent un Abri Contre l'Inclémence du Temps. NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY.

LAFAYETTE FORMERLY THE SHUBERT. THEATRE. L'AMBIANCE DE L'OPERA. L'OPERA DE L'AMBIANCE. L'OPERA DE L'AMBIANCE.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Mandoville, Adissonville et Montourville. Steamship NEW GEMELIA. Commencement le 2 MAI 1912. Partira de Mandoville à l'arrivée des trains de Mandoville et Newville à la fin de la rue du Canal. Tous les jours (excepté les jours de dimanche et de fêtes) à l'arrivée et à la fin de la rue du Canal. A l'aller, quitter Mandoville tous les jours à 5 heures et à Newville à 6 heures et à la fin de la rue du Canal.

Comparison préliminaire du nègre Wright.

Le nègre Benjamin Wright, prévenu de tentative d'assassinat sur la personne des époux Trico, comparu en audience préliminaire, hier matin, devant le juge Auvion, de la Seconde Cour de Cité.

Wright a plaidé non-coupable et a été placé sous caution de \$2,000, somme qu'il n'a pu fournir. Il a conséquemment été écroué à la prison de paroisse, en attendant la suite de l'enquête.

Elle-ci est activement poursuivie par l'avocat de district et l'inspecteur de la police, cependant elle n'a pas donné jusqu'ici de résultats concluants, et il sera probablement assez difficile d'arriver à convaincre Wright de ce crime, en raison de ses énergiques dénégations et de son alibi.

La famille du noir affirme qu'il a passé la nuit de mercredi à jeudi à son domicile. D'autre part, Mme Trico déclare non moins catégoriquement qu'elle a reconnu Wright, et qu'elle est sûre de ne pas faire erreur en le désignant comme le coupable.

On voit que la police se trouve en présence d'un véritable dilemme et qu'il lui faudra d'autres preuves pour arriver à le trancher.

Mme Trico, dont l'état s'améliore sensiblement, a été transférée hier matin à l'Asile de Béthune, 1673 rue N. l'Alborno, où elle restera en traitement jusqu'à son complet rétablissement.

Chronique judiciaire.

Joseph Tortoric, dit Joseph Niccio, accusé d'avoir acheté des liquors à crédit et de les avoir vendus au comptant, a comparu hier matin devant le juge (Grébois) et a été reconnu coupable.

La sentence sera prononcée la semaine prochaine.

Des affidavits pour contravention à la loi du dimanche et à la loi Gay-Shattuck ont été formulés hier contre le cafetier Théodore J. Forster, Colin des rues Seconde et Dryades. Forster est prévenu d'avoir vendu des boissons alcooliques à quelques jeunes garçons qui avaient l'habitude de fréquenter régulièrement son établissement.

CHUTE.

Frank Tormino, un Italien âgé de 61 ans, demeurant dans la paroisse St-Bernard, est accidentellement tombé d'une charrrette, défendant hier matin à l'Asile de Béthune, 1673 rue N. l'Alborno, où elle restera en traitement jusqu'à son complet rétablissement.

COLLISION.

Hier matin, vers dix heures, une collision s'est produite, à l'angle des rues Dryades et Cho, entre une charrette que conduisait un inconnu et une automobile en charge de Henry Brown. Les dommages ont été insignifiants.

Autre collision.

A trois heures et demie hier après-midi une collision a eu lieu à l'angle des rues Carondelet et Troisième, entre un car de la ligne Carondelet et une automobile que conduisait William Sherwood. Les dommages causés s'élevèrent à \$75.

Grièvement Blessé.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à deux heures, à l'intersection des rues Carrollton et Olean, entre Albert Workman et Lutha Miles, tous deux de couleur, le premier a reçu un coup couteau à la gorge.

Il a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été déclarée grave.

Funérailles d'un Vétéran Confédéré.

Donaldsonville, Lae, 5 juillet.—La population de Donaldsonville a rendu ce matin les derniers honneurs au major Simon A. Poché, décédé jeudi soir, à l'âge de 81 ans après quelques jours de maladie.

L'inhumation a eu lieu au Cimetière Catholique, dans la tombe des Vétéran Confédérés.

Au début de la guerre civile le major Poché était engagé dans les rangs des Chasseurs de la paroisse St. Jacques et avait pris une part brillante dans les pinnacles combattus livrés au cours de cette campagne mémorable.

Il avait été fait prisonnier à Natchitoches en 1865.

Le défunt était un des organisateurs du Camp Victor Maurin ou des Vétéran Confédérés U. S.

Il laisse quatre fils M. M. W. A. Alfred, P. Alex. et S. George Poché et une fille, Mme Joseph W. Byrnes, de Donaldsonville.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès.

MARIAGES. L. J. Lee à Mary Taylor; Charles Roussau à Clémence Barthe; Jacob F. Alt à Hilda (arbrionne); Jas L. Hagbe à Rosa Ostrander; W. J. Lack à Edith Pavah; Léon Durab à Juliette Favret; Thoa J. Geron à

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Philip H. Long vs son époux, séparation de corps et de biens. Philip Werlein vs Mary Moore, réclamation de \$187.75 sur un contrat. Demande d'émancipation: Frances Williams.

M. W. E. Turner vs Durrieu Bros, saisie provisoire de \$187.50. Successions ouvertes: H. C. Andrews, Mary E. Hogan, Margaret Vanderhorst, Mary Heinemann.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGES A. M. ADKINS.

Comparutions: Walter Bach, attaque et blessure; Eugène Patton, témoin à charge; Rachel Thomas, Dorothea Jackson, Richard Wright, Emmet Watigny, Henry Schun, Paul Schmolke, actes de violence; Benjamin Wright, effraction et attaque à main armée; Victor Valentinien, violation de l'acte 192 de 1898; Mme G. Forester, violation de l'acte 35 de 1886; Leona Trepanier, attaque à main armée; Ed Mosby, diffamation; Mary Harris, larcin.

Condamnations: Mary Brusaard, larcin, 60 jours de prison; Mary Harris, larcin, 2 mois de prison.

Affaires abandonnées: Antoine August, menaces; Carrie Greenep, vol.

DIVIDENDE.

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK. Dividende de \$100,000.00.

Dividende de \$100,000.00.

Dividende de \$100,000.00.

Dividende de \$100,000.00.

hante voix devant Fernande, la jeune fille s'y tenait, s'y cramponnant, comme à l'encre explication de bouleversement qui s'était emparé d'elle, lorsqu'elle était rentrée trois jours auparavant... avec une heure de retard!

Déjà maman Morel était sans doute désemparée, et tandis que Lucie manifestait sa joie de voir enfin sa sœur, après l'inquiétude de tout à l'heure, la maman avait presque grondé sa grande, sa sage fille, comme une coupable, comme se elle avait pu accomplir quelque chose de blâmable, dans l'heure supplémentaire qu'elle avait passée à Paris.

Mais il avait suffi, naturellement, que Fernande balbutiat qu'elle avait failli se trouver mal à la gare Saint-Lazare pour que sa mère lui demandât presque pérode... Et Lucie s'était révoltée contre l'injuste soupçon de maman; Fernande n'était-elle pas irréprochable entre toutes!

Cette mécanique querelle, du reste, s'évanouissait bien vite, devant l'état nerveux, févreux, qui avait immédiatement terrassé Fernande.

Toute sa énergie s'en était allée dans l'effort qu'elle avait accompli pour revenir chez elle, sans appui... et sa force de résistance était épuisée par les secousses continuelles qu'elle éprouvait, à Paris, lorsqu'elle

croyait entendre la voix de son père... Elle était à bout.

Au moment où Jean Le Kerlaq s'éloignait, radieux, et plein d'espoir, après avoir distingué la silhouette de la jeune fille entre sa maman et sa sœur... Fernande s'étonnait!

Elle demeurait toute cette première soirée et toute la nuit, sans prononcer une parole, ôlaquant des dents, agitée de frissons, sans cesse en moult... et déployant ce qui lui restait de force pour ne pas fermer les yeux, pour ne pas s'endormir; car elle avait la sensation qu'elle parlerait... involontairement...

Et pouvait-elle parler!... pouvait-elle porter un tel trouble, à sa maman, à sa sœur, avant d'avoir revu l'inconnu dont l'image se mélangait en elle avec celle de son père!

Sous l'empire de cette crainte, elle refusa de prendre aucune position, affirmant que son gosier ne pouvait rien absorber...

Et certaine de l'appel de sa sœur, elle la supplia de ne pas la laisser dormir, tant que leur mère serait auprès d'elle.

Lucie devinait tout de suite. —Te as peur de te trahir? —Objet-moi, je t'en supplie! —Maman! fait donc, sans le soupçonner un instant, l'objet de ce petit complot fraternel. Dès que Fernande s'accroupit enfin, Lucie défendait presque la porte de leur chambre.

— Elle dort maman!... je

—Et ce que tu aurais eu quel que chose? —Quoi! —Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit, Fernande! —Tais-toi donc! prononça Fernande, en serrant à la briser le poignet de Lucie.

Car Mme Morel, les entendait parler distinctement toutes les deux, avait bondi au premier étage.

—Je me sens beaucoup mieux, affirma Fernande.

Elle mentait; elle eut, le soir, un accès de fièvre encore plus violent; le médecin commença de s'alarmer; ceci pouvait bien ne pas être simplement le résultat d'une série d'émotions... quelque maladie qui pouvait, qui allait éclater... Il soigna très énergiquement la malade, qui eut néanmoins deux accès de délire...

Mais la petite Lucie, d'aspect et de santé, se révélait très forte comme garde-malade, très lucide, s'éprouvant aucun besoin de repos... tandis que maman Morel, accessible par ses émotions et ses travaux, se laissait aisément prendre, la nuit, par le sommeil; et ainsi, ce fut encore Lucie, qui entendit seule, les divagations de sa sœur.

—Etais-ce bien des divagations? Lucie n'avait plus besoin de questionner Fernande, pour savoir que quelque chose était servé dans sa vie...

Da reste, Fernande lui deman-

—Et ce que tu aurais eu quel que chose? —Quoi! —Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit, Fernande! —Tais-toi donc! prononça Fernande, en serrant à la briser le poignet de Lucie.

Car Mme Morel, les entendait parler distinctement toutes les deux, avait bondi au premier étage.

—Je me sens beaucoup mieux, affirma Fernande.

Elle mentait; elle eut, le soir, un accès de fièvre encore plus violent; le médecin commença de s'alarmer; ceci pouvait bien ne pas être simplement le résultat d'une série d'émotions... quelque maladie qui pouvait, qui allait éclater... Il soigna très énergiquement la malade, qui eut néanmoins deux accès de délire...

Mais la petite Lucie, d'aspect et de santé, se révélait très forte comme garde-malade, très lucide, s'éprouvant aucun besoin de repos... tandis que maman Morel, accessible par ses émotions et ses travaux, se laissait aisément prendre, la nuit, par le sommeil; et ainsi, ce fut encore Lucie, qui entendit seule, les divagations de sa sœur.

—Etais-ce bien des divagations? Lucie n'avait plus besoin de questionner Fernande, pour savoir que quelque chose était servé dans sa vie...

Da reste, Fernande lui deman-

—Et ce que tu aurais eu quel que chose? —Quoi! —Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit, Fernande! —Tais-toi donc! prononça Fernande, en serrant à la briser le poignet de Lucie.

Car Mme Morel, les entendait parler distinctement toutes les deux, avait bondi au premier étage.

—Je me sens beaucoup mieux, affirma Fernande.

Elle mentait; elle eut, le soir, un accès de fièvre encore plus violent; le médecin commença de s'alarmer; ceci pouvait bien ne pas être simplement le résultat d'une série d'émotions... quelque maladie qui pouvait, qui allait éclater... Il soigna très énergiquement la malade, qui eut néanmoins deux accès de délire...

Mais la petite Lucie, d'aspect et de santé, se révélait très forte comme garde-malade, très lucide, s'éprouvant aucun besoin de repos... tandis que maman Morel, accessible par ses émotions et ses travaux, se laissait aisément prendre, la nuit, par le sommeil; et ainsi, ce fut encore Lucie, qui entendit seule, les divagations de sa sœur.

—Etais-ce bien des divagations? Lucie n'avait plus besoin de questionner Fernande, pour savoir que quelque chose était servé dans sa vie...

Da reste, Fernande lui deman-

—Et ce que tu aurais eu quel que chose? —Quoi! —Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit, Fernande! —Tais-toi donc! prononça Fernande, en serrant à la briser le poignet de Lucie.

Car Mme Morel, les entendait parler distinctement toutes les deux, avait bondi au premier étage.

—Je me sens beaucoup mieux, affirma Fernande.

Elle mentait; elle eut, le soir, un accès de fièvre encore plus violent; le médecin commença de s'alarmer; ceci pouvait bien ne pas être simplement le résultat d'une série d'émotions... quelque maladie qui pouvait, qui allait éclater... Il soigna très énergiquement la malade, qui eut néanmoins deux accès de délire...

Mais la petite Lucie, d'aspect et de santé, se révélait très forte comme garde-malade, très lucide, s'éprouvant aucun besoin de repos... tandis que maman Morel, accessible par ses émotions et ses travaux, se laissait aisément prendre, la nuit, par le sommeil; et ainsi, ce fut encore Lucie, qui entendit seule, les divagations de sa sœur.

—Etais-ce bien des divagations? Lucie n'avait plus besoin de questionner Fernande, pour savoir que quelque chose était servé dans sa vie...

Da reste, Fernande lui deman-

—Et ce que tu aurais eu quel que chose? —Quoi! —Il y a quelque chose que tu ne m'as pas dit, Fernande! —Tais-toi donc! prononça Fernande, en serrant à la briser le poignet de Lucie.

Car Mme Morel, les entendait parler distinctement toutes les deux, avait bondi au premier étage.

—Je me sens beaucoup mieux, affirma Fernande.

Elle mentait; elle eut, le soir, un accès de fièvre encore plus violent; le médecin commença de s'alarmer; ceci pouvait bien ne pas être simplement le résultat d'une série d'émotions... quelque maladie qui pouvait, qui allait éclater... Il soigna très énergiquement la malade, qui eut néanmoins deux accès de délire...

Mais la petite Lucie, d'aspect et de santé, se révélait très forte comme garde-malade, très lucide, s'éprouvant aucun besoin de repos... tandis que maman Morel, accessible par ses émotions et ses travaux, se laissait aisément prendre, la nuit, par le sommeil; et ainsi, ce fut encore Lucie, qui entendit seule, les divagations de sa sœur.

—Etais-ce bien des divagations? Lucie n'avait plus besoin de questionner Fernande, pour savoir que quelque chose était servé dans sa vie...

Da reste, Fernande lui deman-